



CONTES D'ICI ET D'AILLEURS

LA SOURCE
MIRACULEUSE

*et autres contes
des Caraïbes*

Paroles d' OLIVIER LARIZZA

Images de FLORENCE KOENIG

LE POISSON-VOLANT



LE POISSON-VOLANT

Il était une fois un poisson-volant qui voulait toujours aller plus haut. Il surgissait de l'eau comme un diamant dans le soleil, ses nageoires semblaient d'argent. Il bondissait jusqu'au soir qui esseule la ville de Fort-de-France, le long de la baie des Flamands il grappillait la liberté. Puis il replongeait pour raconter à ceux du bas, les « Vaseux » comme on les appelle, les souvenirs qu'il avait engrangés, les éclairs de beauté qu'il avait saisis, les paysages aperçus. Il leur racontait, à tous ceux qui pataugent dans les bas-fonds, le monde de l'air et le vol de la vie. C'était le poisson Raphaël, que tous admiraient.

– Au-dessus de l'eau bleu-nuit qui vous entoure, il y a une eau moins sombre. Et au-dessus, une eau plus claire encore, que la plupart d'entre vous ne verront jamais. Si l'on continue de monter, la mer bleuit et à la surface, c'est comme un lac de lapis-lazuli. Le paradis se situe juste après, dans une eau magique car elle ne mouille pas. Une eau comme il n'en existe nulle autre pareille, transparente, *légère*... Une boule de topaze

brille en son cœur et la colorie selon ses humeurs : tantôt de turquoise totale, tantôt de vermeil et de vert quand la boule tombe derrière la ligne de l'océan. Puis l'eau sèche s'obscurcit à son tour et le silence y règne.

Les anémones, les coraux, tous les inamovibles et les rampants rêvaient en écoutant le récit de l'aventurier Raphaël. Eux qui ne connaissaient pas l'atmosphère, qui évoluaient dans la nuit perpétuelle, ils voyaient alors des micas fabuleux, dorés ou bleus. Et le poisson-volant exultait.

Tous les jours, il remontait à la surface. L'air le grisait, la gloire aussi. Il en voulait toujours plus. Davantage de lumière, de nuances, de mystères à enjoliver pour éblouir ses lourds contemporains. L'azur le couronnait ; il s'imaginait souverain des marins. Comme un roi on le révérait.

Une veillée pourtant, alors qu'il achevait son récit du jour, un petit coquillage l'interrogea – c'était un lambi qui n'avait pas sa langue dans sa conque.

– Monsieur le poisson-volant, osa-t-il devant l'assemblée, êtes-vous le seul à pouvoir nager dans le ciel ?

Raphaël s'en serait offusqué si la question n'avait été posée par un naïf à la nacre rose.

– Voyons, mon garçon ! Tu sais bien que je suis le seul marin aérien. Aucun Vaseux ne peut m'imiter.

– Oui, poursuivit l'impertinent coquillage, je sais cela. Mais Baleine commère qu'elle a vu des poissons nager beaucoup plus haut que vous.

– Plus haut que moi ? s'indigna Raphaël. Ça m'étonnerait fort !

Et, pressé d'en avoir le cœur net, il fusa vers la baleine [...]

MABOUYA VA CHEZ LE
QUIMBOISEUR



MABOUYA VA CHEZ LE QUIMBOISEUR

Aux Antilles, Dieu a de la concurrence : les superstitions prospèrent. Le vaudou, sorte de magie noire originaire d'Afrique, suscite peurs et croyances. En Guadeloupe et en Martinique, les sorciers le pratiquant se nomment « quimboiseurs » ou « séanciers ». Voici un conte qui les met en scène.

Il était une fois un gros mabouya très amoureux d'une jolie damoiselle anoli. Elle avait la peau satinée, d'un vert superbe, comme pailleté d'émeraude ; c'était une star parmi les lézards. Le problème, c'est que le gros mabouya ne l'intéressait pas.

Celui-ci était donc tout malheureux. Oh ! il avait bien tenté de l'oublier, son anoli chérie, en plongeant dans l'eau froide ou en mangeant des piments *bonda man jak* – ils brûlent la bouche si fort qu'on en oublie ses autres douleurs. Rien n'y faisait ! Le gros mabouya ne cessait de penser à la douce anoli, il demeurait inconsolable. Alors il se résolut de consulter un quimboiseur.

Il se rendit chez commère Manicou, qui lisait l'avenir dans une calebasse et jetait des sorts aux puissants grâce à des pattes de poulet. Elle pouvait bien toucher le cœur d'une anoli verte ou... transformer Mabouya en un magnifique gentleman ?

– Ça va être difficile ! concéda-t-elle.

– Vous ne pouvez pas me rendre beau ? se désola le mabouya.

– Moins gros, oui, mais beau... Par contre, j'ai le pouvoir de faire en sorte qu'Anoli tombe raide pour toi et qu'elle t'aime à la folie !

À ces paroles, le compère frétila.

– C'est vrai ? Tu peux faire ça pour moi ?

Les prunelles de Manicou étincelèrent comme des pièces : \$\$\$ \$\$\$!!

– Bien sûr ! Mais il faudra y mettre le prix.

– Tout ce que tu veux !

(Le mabouya était plein aux as, il descendait d'une famille de riches mulâtres.)

– Commence donc par me ramener un énorme corossol ! ordonna la séancière.

– Un énorme corossol ?

La commère aperçut la lueur d'hésitation dans le regard de son client.

– En effet, dit-elle. Ton anoli est verte, n'est-ce pas ?

– Comment le savez-vous ?

– Je l'ai deviné, voyons !

Mais la plupart des lézards ne sont-ils pas verts ?

– Et le corossol, demanda-t-elle encore, de quelle couleur est-il ?

– Vert, bien sûr, répondit le mabouya.

– Tu vois le lien, maintenant ? La magie se fonde avant tout sur la couleur... *Imperium coloratus!* pontifia-t-elle dans un geste incantatoire.

Le mabouya était totalement convaincu.

– Je cours chercher le fruit ! s'excita-t-il.

Il revint une heure plus tard, en nage d'avoir porté un corossol bien plus gros que lui.

– Pose-le ici, sors de ma case et fais-en une fois le tour. Pendant ce temps, je formulerai le sort qui te rendra le plus aimable des êtres aux yeux de celle que tu chéris.

Le client s'exécuta. Commère Manicou profita de son absence pour tapoter sa poche marsupiale, où ses trois rejetons se cachaient. Comprenant le signal, ils sautèrent aussitôt hors de la poche et, de leurs petits bras musclés, transportèrent le fruit dans la remise : un gros corossol bien mûr, ça fait un succulent dessert. En revanche, on ne l'a jamais vu servir de quimbois !

– Où est le corossol ? s'exclama le mabouya à son retour.

– Il a disparu, répondit la mère Manicou, en engendrant le sortilège qui te rendra irrésistible.

– Formidable ! Je vole de ce pas vers mon anoli !...

Comme il s'en retournait, rayonnant de bonheur, l'autre l'apostropha.

– Tu n'oublies donc rien, mon compère ?

– Quoi donc ?

– Le chèque ! [...]

LE CRIQUET, LE RAVET
ET GERONIMO
LE COCHON



LE CRIQUET, LE RAVET ET GERONIMO LE COCHON

Il était une fois un jeune cochon plus large que haut. Il s'appelait Geronimo et s'il avait l'allure d'un baril, c'est parce que sa grand-mère l'exhortait à s'empiffrer. Elle lui racontait la fable du Criquet et du Ravet.

*Le criquet ayant paradé
dans tous les vidés
se retrouva fort dépourvu
quand l'hivernage fut venu :
ne restait pas un seul acra
plus rien de quoi faire un repas.
Il alla donc mendier son pain
chez le ravet son voisin,
le suppliant de lui bailler
de la morue, du millet*

*n'importe quel petit morceau
d'ici le carême nouveau.*

*« Ah! si tu savais, mon compère,
comme j'ai la dalle, mais j'espère
que tu vas m'aider de bon cœur.
Donne-moi, surtout n'aie pas peur
de ne pas être remboursé :
avant le prochain carnaval
je te rendrai ton capital! »*

*Le criquet ajouta en plus
la promesse d'un p'tit bonus
mais le ravet est une espèce
qui prête contre de l'espèce
ignorant ce qu'offrir veut dire
quitte à vous laisser dépérir.*

*Il monta sur ses grands chevaux :
« Criquet, tu as un gros défaut :
tu préfères la bamboula
au lieu de bosser comme trois!
Pendant que tu cabriolais,
jusqu'au soir je m'exténuais.
Et maintenant que tu as faim
tu me pries de tendre la main ?
Mais tu ne me vois même pas
quand tu chantes ou ris aux éclats.
Quoi ? elle est vide, ta besace ?
Eh! tu n'as qu'à crever sur place! »*

« Tu as bien compris la morale de cette fable, Geronimo ? s'assurait la grand-mère, pas très loin d'une barrique elle non plus. Bouffe tout ce que tu trouves ! *Tout' bagay pa bon pou di mé tout' manjé bon pou manjé !** »

Aussi le jeune cochon s'en mettait-il plein la panse. Patates douces, pois d'Angole, beau giraumon ou vieille carambole, il gloutonnait tout sur son passage.

Un jour, traînant sa grosse masse le long d'une rivière, il croisa un congénère tout chétif.

« Voilà sûrement ce qu'on entend par *lard maigre* » pensa-t-il.

Il le salua.

– Bonjour !

L'autre détourna les yeux de l'eau et vit l'énorme porc.

– Bonjour gros lard ! répondit-il.

Geronimo frémit de la couenne et bomba fièrement le torse : le compliment lui allait droit au cœur.

– Je m'appelle Geronimo, et toi ?

– Moi c'est Gilbert. J'habite chez mes parents en haut du Morne-Vert, dans un grand domaine.

– Moi aussi, mais au Morne-Rouge. Par contre, nous avons des maîtres fort généreux.

– Mais nous aussi.

– Ah bon ?

– Bien sûr ! Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as l'air tout éberlué.

– Tu me parais si maigre...

– Je suis mince et c'est à mon avantage. Il faut manger pour vivre, dit le proverbe, et non pas vivre pour manger.

– Certes. Mais connais-tu la fable du Criquet et du Ravet ?

* « *Si toute parole n'est pas bonne à dire, toute nourriture est bonne à manger !* »

– Non...

Et Geronimo entreprit de la lui raconter.

Une fois le récit terminé, ils se séparèrent bons copains, certains de se revoir un jour. Et Geronimo se félicitait d'avoir pu éclairer la lanterne de son compère [...]

LEXIQUE

acra : petit beignet salé, souvent fourré à la morue.

agave : plante ornementale originaire du Mexique, fleurissant une fois l'an.

ajoupa : hutte de bambou et de feuilles.

anoli : petit lézard vert.

bailler : donner.

blaff : plat composé de morceaux de poissons cuits dans un court-bouillon épicé.

bougainvillier : plante grimpante aux fleurs rouge violacé.

cabrouet : grosse charrette servant normalement à transporter la canne à sucre.

calebasse : fruit du calebassier (arbre tropical), boule énorme et dure que l'on utilise comme récipient une fois vidée.

carambole : fruit aigrelet jaune orangé en forme d'étoile (d'où son nom anglais *starfruit*).

carême : saison sèche (de janvier à juin).

cassave : galette de manioc.

Chabin, Chabine : métis(se) au teint et aux yeux clairs.

chanté Noël : veillée de cantiques à la fois rythmée et joyeuse (*chanté Nwel* en créole).

corossol : gros fruit vert en forme de cœur, couvert de pics, à la chair blanche et juteuse.

couscouche : gros tubercule proche de l'igname.

crabe c'est-ma-faute et mal-zoreille : petits crabes que l'Antillais ne consomme pas. Le c'est-ma-faute est surnommé ainsi car il simule, avec sa pince, le geste de celui qui bat sa coulpe.

épines du Christ : très belle plante à épines, aux fleurs colorées en forme de papillon.

fromager : grand arbre qui suscite de nombreuses légendes.

giraumon : potiron.

grenouille-grelot : surnom donné à ces grenouilles qui ne cessent de coasser la nuit dans les Caraïbes.

hivernage : saison des pluies (de juin à décembre).

igname : gros tubercule brunâtre, abondamment consommé.

indigo : matière colorante (bleu violet) extraite de l'indigotier, que l'on cultivait pour les besoins de la teinturerie.

latanier : petit palmier.

mabouya : gros lézard jaunâtre qui (paraît-il) porte malheur.

mahaut : espèce de bananier dont on tresse les fibres pour fabriquer des cordes.

malintrie : malice, roublardise.

manicou : opossum nocturne des Caraïbes, à l'aspect repoussant.

manioc : plante tropicale dont la racine fournit de la farine.

morne : colline ou montagne.

Mulâtre : né d'une Noire et d'un Blanc ou inversement.

Nègre-marron : esclave ayant réussi à s'enfuir.

paleron : partie très tendre du bœuf.

pomme cannelle : fruit succulent et crémeux.

quimbois : objet support de la magie exercée par les sorciers antillais ou quimboiseurs.

ravet : grand cafard volant.

tamarin : fruit brun pulpeux de forme allongée.

ti-bwa : baguettes utilisées comme instrument à percussion.

vidé : défilé du carnaval.